Signe
7

MATTA
gravure originale

avec une étude de
IMRE PAN

MATTA

Quelle inquiétude pousse Matta à la recherche de totems et d'idoles, abandonnés par leurs dieux, quelle nécessité de ramasser ces dieux mêmes? Redonner l'âme aux uns, le corps aux autres.

Ces anges féroces, ces démons de la douceur (exilés de l'histoire, survivants d'anciennes civilisations) vivent aujourd'hui autour de Matta. Ils sont ses serviteurs, ses modèles, ses guides. On voit toujours ces esprits phosphorescents (les feux rouges de l'âme humaine) sur ses tableaux, sur ses mains, sur ses épaules — comme sur celles de son ancêtre : le peintre prophète Mani.

Matta ne fait pas de peinture, il continue la mythologie.

L'homme avait déjà sa deuxième âme, monothéiste, unifiée. Elle est à présent violemment attaquée par l'âme primordiale, multiple, polythéiste. Matta, l'apostat du siècle, s'est engagé dans cette lutte; il est pour une société primitive, magique. Il défait l'âme, parce qu'elle est désunie. Personnifiant les instincts, les passions, les angoisses, il nous montre les personnages d'un personnage, l'assemblée du nouveau "moi".

La peinture de Matta est un labyrinthe. Un espace sans horizons, une étendue irrationnelle. Un système d'espace à plusieurs perspectives dont les points de fuite changent tout le temps de place. C'est un espace transparent, en éternelle métamorphose : l'espace du temps.

Il est encore tôt pour comprendre ses symboles. Ce sont les descendants des centaures, des sphinx, des minotaures : êtres polymorphes, formations d'organes, d'insectes, de totems, de machines. Emblèmes de notre civilisation, éclairés par la lampe d'Aladin.

IMRE PAN

Il a été tiré de ce cahier trente exemplaires sur vélin d'Arches, comportant une gravure originale de Matta numérotée et signée par l'artiste.
Typographie J. Crès et Fils. Chez l'Auteur, à Paris.